



Newsletter

de la

Fondation Européenne pour la Psychanalyse

James Joyce : Here comes everybody

Ici vient quiconque...

Juillet/Août 2023

ÉDITORIAL



Laura Pigozzi

La difficulté du lien social

La difficulté du lien social caractérise l'époque actuelle : la fascination et la dépendance apparaissent comme les modèles de la relation à l'Autre. Un nombre considérable d'individus court le risque de rester empêtré dans les rets ensorceleurs et arbitraires d'un gourou, d'un chef, d'un dictateur. Ces formations sont actives non seulement sous une dictature mais aussi dans le quotidien, aux organisations intérieures à la Cité, celles où le chef domine à l'aide d'une forme d'emprise hypnotique sur les individus et sur le groupe. L'absolutisme fanatique avec lequel certains leaders, tôt ou tard, demandent à être suivis ne serait pas possible sans activer une certaine aire hypnotique, primitive, hors la loi. C'est sur cette toile de fond que s'établissent des liens personnels trop collés, ou bien trop absents. Les frontières, à tous niveaux, cèdent ou se rigidifient. Dans l'étau entre les extrêmes du fusionnel et la rigidité mortifère de l'absence d'amour, auquel nous avons à faire aujourd'hui, l'amour de transfert et le discours analytique n'ont-ils pas à trouver leur place et se frayer un chemin, pour ouvrir une troisième voie - et une troisième voix - qui sont absolument indispensables face à l'effondrement de la civilisation ?

La préoccupation éthique de la psychanalyse ne peut être aujourd'hui qu'en même temps politique. Les nouveaux analysants révèlent souvent un type de citoyenneté inédite : le « *citoyen- enfant* », celui qui a peu de lien avec le collectif, aucun respect pour l'autre, ne connaît pas les règles de la négociation sinon la superbe disparité entre lui et les autres. Le sens civique ne lui parle pas vraiment : mais comment pourrait-il connaître la civilité si son premier Autre, l'Autre maternel, matrice des relations ultérieures, lui a présenté une version de la vie où la pulsion serait sans limite ; une existence où le sein de la mère a transmis cette consommation sans fin, que l'on retrouvera ensuite dans la quotidienneté

néocapitaliste ? La famille contemporaine aujourd'hui prétend diriger l'école, la santé et les lois. Mais la famille ne peut pas faire la loi précisément parce que la famille est l'endroit où le sujet est le plus traumatisé. Dans une publication récente, je suis allée à la recherche de la racine de la fascination pour un chef, un gourou, un leader, au détriment de tout esprit critique.

Être fasciné est une problématique actuelle. La fascination hypnotique apparaît avec la naissance de l'homme au point que c'est l'enfant capté par la recherche du regard du sein de la mère. C'est là que nous avons été sujet à la première fascination. La subjectivation n'est qu'un long chemin d'affranchissement de cette captation et soumission originelle.

En effet, la clinique de la dépendance est celle à laquelle nous sommes confrontés chaque jour. La barbarie est une régression, c'est-à-dire qu'elle n'est pas la naissance de quelque chose de nouveau, mais l'émergence de quelque chose d'ancien et primitif qui fait retour. C'est un trait caractéristique des époques barbares que de chercher un chef à qui s'en remettre, un leader dont la "masse" dépend. Aux époques où la démocratie est incertaine, vacille, cette fascination qui a toujours existé pour chacun d'entre nous réapparaît. En effet, l'hypnose nous l'avons en nous, elle nous a constitués.

La civilisation, en soi, n'est pas une frontière suffisante face à la barbarie, comme la Felix Austria (l'heureuse Autriche) l'a montré qui, bien qu'au zénith du progrès, fut en même temps le berceau du nazisme. L'Autriche était au début du XIXème siècle le pays des génies Freud, Wittgenstein, Hofmannsthal, Roth, Schönberg, Malher, Webern, Klimt, Schiele et d'autres encore. Et pourtant Zweig fut le " *témoin atterré et impuissant de cette inconcevable rechute de l'humanité dans un état de barbarie qui, alors qu'on l'avait pu le croire un temps oublié, réapparaissait au contraire en brandissant clairement le dogme de l'anti-humanité comme programme d'action.*"



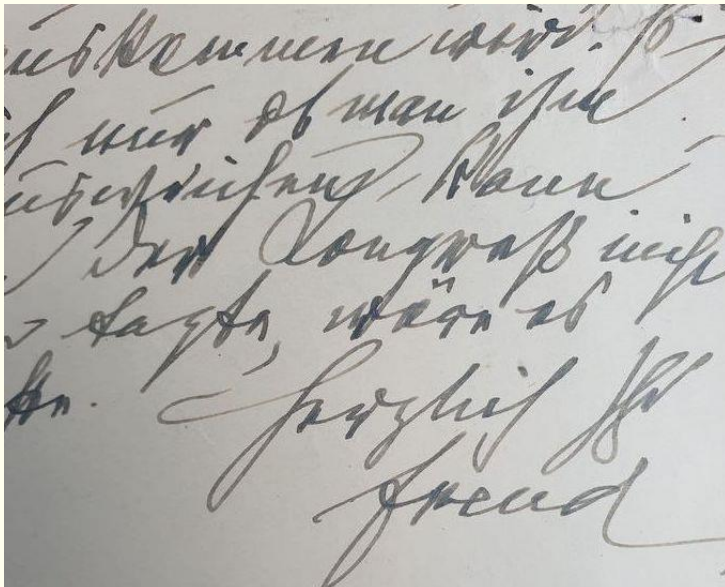
Ludwig Wittgenstein

Soif de soumission. Notre civilisation est en train de créer des employés de la dépendance. La dépendance est ce que Primo Levi appelait "*l'infection originelle de l'âme*". C'est la déclinaison contemporaine de la pulsion de mort. La dépendance se manifeste chez ceux qui se sont séparés avec moins de succès de la première symbiose maternelle et la répètent dans les substances toxiques - drogue, jeu, internet. Il s'agit de personnes qui restent sous la dépendance maternelle plus longtemps que nécessaire. La dépendance a toujours une dose de capture hypnotique.

C'est ainsi que l'on produit des citoyens-enfants qui sont le rêve de tout dictateur. On pourrait dire que la démocratie, plus fatigante, est un travail de résistance à cette force primitive. Dans le registre de la clinique je suis souvent amenée à préciser lors des rencontres avec les parents que la séparation est l'exact opposé de l'abandon, lequel n'est rien d'autre que l'envers spéculaire de l'abîme de la

symbiose. Il faut dire que si la mère, au tout début, de la vie n'était pas disposée à accepter la dépendance absolue de son enfant, celui-ci mourrait : le fondement de l'être humain est bien la dépendance. Toutefois, on peut dire que la psychanalyse n'a fait que souligner - dans ses différents mouvements et avec des paradigmes et des langages divers - que la tâche de tout être humain passe par un renoncement à l'unité originelle et imaginaire avec la mère.

Lacan pose la "séparation" originelle (la chute du placenta), comme matrice de la séparation d'avec la mère et son sein lors du sevrage et de toutes les séparations à venir. Le concept de "séparation" dit essentiellement que seul celui qui peut se séparer d'une partie de soi (c'est-à-dire soutenir la perte) pourra se séparer de sa mère et de ses substitues ultérieurs. Se séparer originellement, c'est d'abord perdre quelque chose de soi pour faire place à la vie, car si le sujet ne perd pas quelque chose de lui-même, il ne pourra pas perdre le sein ou le corps de la mère, c'est-à-dire qu'il ne pourra pas se sevrer. L'ère de l'accumulation dit que perdre est un tabou, mais perdre n'est pas l'angoisse : c'est plutôt une solution, car l'angoisse désigne, comme Lacan l'a repéré, un "manque de manque".



Freud écrit à Lou Andreas Salomé : « Ce qui m'intéresse, c'est la séparation et l'articulation de ce qui, autrement, finirait par aboutir à un magma primaire » (la bouillie originelle) Une certaine forme de dépendance, liée à une insuffisante séparation, est le nom aujourd'hui le plus répandu de la pulsion de mort. Si l'homme a en lui un tel fond obscur et mortifère qui l'incline à la fermeture, à l'obéissance, à la passivité, c'est-à-dire au totalitarisme

comme anéantissement du désir propre à la vie, il s'ensuit qu'une forte dépendance à la mère exacerbe cette tendance primitive de l'homme. Si les parents donnent la vie à leurs enfants, ils doivent ensuite se mettre en retrait pour les laisser vivre et non pas consacrer toute leur vie à leurs enfants, ni à les servir. Le prototype de la *plumère* est celle qui te soumet en te servant.

La soif de soumission de l'homme, ne vient pas tant du père primitif, mais plutôt de la mère toute-puissante et toute-première tel le chef de la masse. Celui qui a eu une mère suffisamment séparée de lui est moins exposé à ce type de fascination. Ainsi, si une des préoccupations éthiques de la psychanalyse est de travailler à la subjectivation des analysants, ce résultat a indéniablement une incidence politique. Ceci dans la mesure où elle fait contrepoint de cette façon à chaque effondrement de la civilisation, effondrement qui a sa racine mortifère dans la dépendance et la soumission à l'Autre primitif.

CONGRÈS DE LA F.E.P.
20, 21 ET 22 OCTOBRE 2023 À PARIS

La violence, le sexuel, l'interdit de l'inceste
Actualité des approches psychanalytiques et psychopathologiques

FEP Fondation Européenne pour la Psychanalyse
fep-lapsychanalyse.org

Congrès de la F.E.P.

20, 21 et 22 octobre 2023
Le 20 de 14H00 à 18H00 en visioconférence
Les 21 et 22 de 8H45 à 18H30 **à Paris**
Maison de la chimie
28 r St Dominique
75007 Paris

*"Le moi n'est pas maître
dans sa propre maison."
Freud 1917*



La violence, le sexuel, l'interdit de l'inceste
*Actualité des approches psychanalytiques
et psychopathologiques*

L'enfance et l'adolescence : enjeux des violences sexuelles
Les libertés sexuelles contemporaines
L'inceste et l'interdit
Les abus sexuels

Inscription nécessaire places limitées
Inscription individuelle : 60 € / Formation continue 100 € / Etudiants : 30 €
Règlement à faire au CERFOS Fondation Bon-Sauveur 50360 Picauville
☎ : 02 33 21 84 18 / pole.formation@fbs50.fr
Inscription en ligne :
<https://www.fbs50.fr/inscription-congres-octobre-2023-la-violence-le-sexuel-linterdit-de-linceste/>
N° d'existence : 25 50 00234 80
N° de certification Qualiopi : 2022/98923.1

Parmi les intervenants :

Silvia Amigo
Gisela Avolio
Aspasie Bali
Graziella Baravalle
Ahmed Bouhlal
Gorana Bulat-Manenti
Luigi Burzotta
Natatxa Carreras
Jeannette Daccache
Dany-Robert Dufour
Marcelo Edwards
Norberto Ferreyra
Jean-Marie Fossey
Stéphane Fourier
Annick Galbiati
Hélène Godefroy
Patrick Guyomard
Luis Izcovich
Monique Lauret
Horace Manfredi
Florence Méry
Rosa Navarro
Guillaume Nemer
Daniel Olivier
Alejandro Pignato
Laura Pigozzi
Benoit Ponsot
Alejandra Ruiz
Joseph Rouzel
Anabel Salafia
Marie-Jean Sauret
Daniel Sibony
Izabel Szpacenkopf
José Eduardo Tappan
Corinne Tyszler
Jean-Jacques Tyszler

Le 20 octobre de 14H00 à 18H00 en visioconférence
Les 21 et 22 octobre de 8H45 à 18H30 à la Maison de la Chimie à Paris

Inscription nécessaire places limitées

Inscription individuelle : 60 € / Formation continue 100 € / Etudiants : 30 €

Règlement à faire au CERFOS Fondation Bon-Sauveur 50360 Picauville

☎ : 02 33 21 84 18 / pole.formation@fbs50.fr

Inscription en ligne :

<https://www.fbs50.fr/inscription-congres-octobre-2023-la-violence-le-sexuel-linterdit-de-linceste/>

N° d'existence : 25 50 00234 50

N° de certification Qualiopi : 2022/98923.1

Ce congrès de la **Fondation Européenne pour la Psychanalyse** se propose d'ouvrir un espace de rencontre, d'échanges à l'adresse **des psychanalyses**, mais également des **professionnels du soin, du social et des personnes intéressées par ce thème**.

Argument :

Toutes les violences ont un point commun : le **sexuel incestueux** qui les fomente.

La violence sexuelle, le passage à acte, de l'abus à l'inceste, ou encore ces violences incestueuses qui prennent le masque de l'amour pervers, du bourreau silencieux, de l'emprise provoquent souffrance, confusion, traumatisme, fantasmes, symptômes.

Longtemps étouffé par le secret d'alcôve, l'abus toujours sexuel et sexué, tend enfin à se dire. Littérature, cinéma, médias, réseaux s'en font le relais dont l'efficace ouvre une perspective. Le psychanalyste n'est pas pour rien dans cette ouverture.

Entendre la violence sexuelle, c'est ne pas vouloir ignorer le réel du trauma, c'est soutenir son énoncé en accueillant en creux la parole et la souffrance de l'effraction. Mais pas sans l'inconscient freudien !

La mauvaise rencontre, toujours au cœur de l'affaire, demande que soit éclairé le réel du symptôme qui se retrouve au cœur du fantasme comme les nouvelles sexualités qui font la part belle aux théories du genre. Comment saisir cette place du sexuel où l'érotisme semble recouvert par la performance ? Que dire de ce refoulé auquel l'interdit de l'inceste ne cesse de nous renvoyer, tous pris un par un et tous collectivement ? Telles seront les questions posées aux psychanalystes lors de ce congrès qui prendra le parti d'une nécessité : poser une façon éthique d'y faire avec le sexuel et la violence, nouée à ces points de repère de l'écoute du sujet, du bien dire, une éthique profondément liée à la place qu'elle accorde à la parole inconsciente.

Ainsi va le fil rouge, où la volonté d'ouverture de ce congrès de la FEP tentera de relever l'énigme de la rencontre, du dialogue, tant à l'adresse du psychanalyste que du soignant, de l'éducateur, ou encore de l'observateur curieux des mutations contemporaines du sexuel. Ce qui est l'affaire du psychanalyste est l'affaire de tous !

FONDATION EUROPÉENNE POUR LA PSYCHANALYSE

avec le soutien de

Laboratorio freudiano avec le soutien de Fedepsy, Giardino Freudiano
Inconscio a Firenze

Deux journées d'étude en l'honneur de Moustapha Safouan

7 et 8 JUILLET 2023 À MAZARO DEL VALLO

Fondation Européenne pour la Psychanalyse
Laboratorio Freudiano con il sostegno / avec le soutien de
Fedepsy, Giardino Freudiano e Inconscio a Firenze



Mazara del Vallo 7-8 luglio 2023 / 7-8 juillet 2023

Seminario vescovile Aula magna

Piazza della Repubblica (vedi foto sopra / voir photo ci-dessus)

Due Giornate di studio in onore di
Deux journées d'étude en l'honneur de
Moustapha Safouan

Organizzazione / Organisation

Giampiero Belli, Luigi Burzotta, Vincenzo Montalbano, Caracci

[Lire la suite...](#)

POLÉMIQUES, OPINIONS, DÉBATS

Écouter, oui, mais quoi ?

Stéphane Fourrier



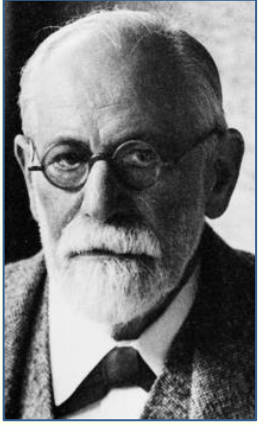
Par maints aspects, le monde humain peut paraître désespérant. Où mettre de l'espoir aujourd'hui sans que cela ne prépare un enfer ? Certains nourrissent l'espoir d'être entendus quand d'autres sont carrément décidés à se faire entendre coûte que coûte, à imposer le discours dont ils se soucient. Les croyances se révèlent être ainsi le contraire du transfert qui est : « *sortir de la demande à soi, à l'autre, à Dieu* » (Bergès). Vouloir se faire entendre ne relève-t-il pas de cette illusion qu'une demande peut être satisfaite ? N'y a-t-il pas au fond de toute demande, au fond de toute attente d'harmonie, une aspiration incestueuse ? La demande quand elle exige d'être satisfaite ne s'adresse pas à ce que Lacan appelait « *le sujet supposé savoir* », car il n'y est question d'aucune hypothèse. Si l'amour s'adresse à un savoir, c'est avec la force d'une hypothèse qui en fait quelque chose de symbolique, de fondateur d'une possibilité d'histoire, contrairement à la haine qui ne souffre aucun refus, pour qui « *ça ne fait pas d'histoire* ». Pour qu'il y ait adresse, il faut la supposition d'un savoir qui ne soit pas imaginaire, un savoir qui n'évite pas au sujet d'avoir à se faire représenter par un signifiant auprès d'un autre signifiant. L'amour préside ainsi à la rencontre possible et croisée des signifiants de l'un et de l'autre. Cette rencontre laisse un reste, une incapacité du symbolique à signifier la rencontre, un réel qui est le manque autour duquel une relance du désir est possible, de manque à manque. Il y a à ce sujet un cap symbolique crucial pour les enfants, cap tellement difficile à aborder pour ceux qui sont en panne d'apprentissage : se risquer à essayer un refus en articulant sa propre demande, prendre le risque d'apprendre, ce qui revient à risquer d'aimer.

Le réel est indispensable dans tout processus de reconnaissance. Ce processus s'étend du réel du trauma au réel du désir. Qu'est-ce qu'un sujet a à dire ? Ne s'agit-il pas toujours d'un remaniement de la réalité

pour la rendre supportable et désirable, quand ce n'est pas pour la fuir ? C'est toujours à partir d'un réel que le sujet parle, à partir d'un indicible. Ne parlerait-il pas, son corps crierait pour lui, à bon entendeur salut, crierait sa *Hilflosigkeit*, sa détresse en l'attente de l'autre secourable. Le fameux *Wunsch* freudien, mot dérivé d'une racine qui veut dire « cri », traduit par « désir » en français mais qui veut plutôt dire « vœu », ce *Wunsch* qui est le désir du rêve, du *Traum*, mot d'ailleurs si proche du mot « trauma », est ce qui peut s'articuler d'un cri, ce qui de la parole s'origine dans les modulations du cri en empruntant progressivement ce que l'autre, la mère si elle parle à l'enfant, si elle parle l'enfant, reconnaît comme de la demande de parler du côté de l'enfant. Le cri lui-même, avant toute modulation, met à l'épreuve les capacités symboliques de l'autre. Une mère (ou un père, ou une ou un assistant(e) familial(e), etc.), va-t-elle être capable d'entendre ce cri, de le supporter, d'y répondre ? En quoi ce cri fera-t-il déjà de la différence ? En quoi la mère distinguera-t-elle ce cri de ses propres projections narcissiques, de ses propres trous noirs ? En quoi ce cri va-t-il pouvoir mobiliser le transitivisme de la mère (Bergès et Balbo) afin d'anticiper du sujet, c'est-à-dire que l'enfant va parler ?

Il y a bien un réel qu'il faut entendre, non pas comme la vérité qu'on établirait, mais comme le réel qui est celui d'un sujet dès lors qu'il en articule quelque chose en prenant à son compte les mots empruntés à l'autre. Le réel à entendre est celui qui fonde qu'il y a du sujet et de l'Autre dont le sujet reçoit son propre message. Il n'est donc pas du tout question en psychanalyse de savoir ce qui relève du fantasme ou de la vérité. Voilà ce qu'apporte spécifiquement et de manière tout-à-fait originale la psychanalyse. Et cela ne veut pas dire du tout qu'il faille se désintéresser de la vérité des faits traumatiques ni qu'il faille renvoyer chacun à sa propre vérité. L'écoute psychanalytique consiste au contraire à respecter la vérité de chacun comme le réel

qui lui permet de parler tout en l'en empêchant, avec ses mots qui ne peuvent que mi-dire cette vérité. Il ne s'agit pas de la vérité que tout le monde pourrait venir constater mais de cette vérité qui institue un impossible qui préside à l'entrée dans la parole. Le savoir n'est pas du côté du psychanalyste. C'est l'analysant qui sait, le plus souvent à son insu.



Faut-il s'offusquer que la parole naisse finalement d'un traumatisme ? Freud nous a bien fait comprendre que le développement du psychisme venait sous la pression angoissante de ce qu'il appelait la pulsion, pulsion qui pourrait sinon avoir des effets destructeurs. Ce développement ne peut se faire efficacement que selon l'aide reçue de la part de

l'autre, en fonction des aléas de la parole de cet autre, ce que Freud a d'ailleurs insuffisamment développé. Cette rencontre avec l'autre est de toute façon marquée de défaillance et d'insuffisance. Au mieux, elle aide à supporter le paradoxe chez l'être parlant qui est le paradoxe de la culture : la détresse première de ce prématuré qu'est l'humain au regard de ses capacités symboliques le fait en appeler à l'autre secourable, à l'autre doué de parole, pour faire son entrée dans le symbolique qui, s'il apaise son rapport à la pulsion en l'organisant, le rend conscient d'une insuffisance de cette fonction.

L'amour lui-même, est insuffisant s'il s'accompagne du déni de ce qui vient comme réel du côté de l'autre. Le paradoxe à accepter, non pas pour être dans l'harmonie imaginaire du « vivre ensemble » mais pour assumer le statut de parlêtre de chacun, est que ce qui fasse lien fasse aussi coupure (Sibony). Il y a du sujet à partir du moment où il y a du grain de sable dans la machine. La première manifestation du sujet témoigne de ses démêlés angoissants avec le signifiant. Comment se compter comme parlant, comme reconnu parlant ? D'où vient ce qui conditionne l'activité de l'enfant : la logique du signifiant, sa propre logique de détournement des signifiants de l'autre. Il y a du sujet quand les chats peuvent faire « oua-oua » ! Le sujet est celui dont les métaphores font signature. Une métaphore n'est pas seulement un mot pour un autre, c'est surtout un refoulement qui fait passer quelque chose

du réel dans les dessous, ce qui rend ce réel supportable et ce qui en fait en même temps une assise. Le désir de la mère, par exemple, fonde ainsi tout désir à être suffisamment refoulé. Il est dès lors possible de prendre un peu de distance avec le trop de signification, ce que Freud appelait la *Verneinung*. Si la mère de l'enfant ouvre la bouche, c'est pour le nourrir de métaphores et non pas le dévorer. L'espace de la pensée, du jugement, s'ouvre par la métaphore : « non, ce n'est pas ma mère » (Freud, *Die Verneinung*).

La culture est ce qui se tisse d'une séparation supportable, le temps d'une vie. La séparation qu'organise la culture est ce qui organise le rapport à la jouissance indifférenciée, celle qui repousse toute différence. Le langage lui-même est ce qui permet d'incorporer de la pure différence pour pouvoir entendre. Il faut pour cela que la voix de la mère se retire, que sa scansion permette à l'enfant d'y glisser ses propres tropes, ses propres improvisations. Les premières séances de psychanalyse tournent autour de cela, autour de la question de la présence, du rythme et du silence.

La perte principale que l'entrée dans la parole apporte, est la perte que ça obéisse. Dans sa détresse première, l'enfant s'est fabriqué son moi à partir de l'illusion que sa mère était toute puissante et qu'elle lui obéissait. Passer par la phase du miroir suppose de supporter cette perte d'obéissance de la mère. Mais bien sûr, il va y avoir des occasions de « rattrapage » avec l'Œdipe en particulier. Heureux l'Œdipe, garçon ou fille, pour qui cette période est l'occasion de faire métaphore dans une promesse de jouissance anticipée. Sans ces occasions, la parole régresse elle-même en cherchant à se faire obéir en réaction à un éprouvé d'impuissance qui ne trouve pas à se nommer. Se faire obéir, refuser la castration, ne pas lâcher sur une jouissance, est souvent une des motivations des demandes/non-demandes de thérapies. Ce refus de la castration équivaut à refuser la mort, à refuser que la mort soit l'ultime réel qui, seul, commande, à refuser de l'accepter comme signifiant-maître, quitte à vouloir lui commander de toutes les manières.

Le refus de la mort se projette souvent en haine du phallus, haine de ce que vient symboliser le phallus, haine des places et des limites assignées à la jouissance par le phallus, haine de la tiercéité du phallus dans le jeu du désir. A défaut d'accepter la castration par le jeu entre avoir ou pas le phallus, être ou ne pas être le



phallus, ne pas l'être sans ne pas l'avoir, etc., la violence en incarne la destructivité.

On découvre aujourd'hui l'ampleur de ce phénomène avec le nombre de féminicides et violences faites aux femmes, d'atteintes des femmes dans leur maternité même, et dans le silence mortel qui entoure cette violence. La beauté est le dernier rempart,

fragile, contre l'horreur de la castration. Quand l'enfant est incesté, battu, rabaissé, déporté, agressé dans le ventre même de sa mère, il y a identification au phallus imaginaire, brandi contre le message mortel que cachent les reflets phalliques de la beauté. L'enfant et la féminité sont alors ces reflets mortels quand la fonction du miroir a échoué à organiser l'inaccessibilité de l'objet. Ce qui a manqué au miroir, c'est la parole. L'effet cathartique de la parole ne consiste pas du tout à « vider son sac » comme l'imaginaire l'impose. La parole ne permet pas de retrouver une intégrité, ce qui est un vœu imaginaire.

L'effet cathartique repose sur ce que l'articulation de la parole dans sa portée de témoignage auprès d'un autre apporte d'instant symbolique : instant de voir, de voir les différences que seul le langage et son usage peut faire, qui est surtout instant d'approche du réel lui-même avec un autre. Il s'agit en fait d'un échange qui modifie le rapport à la jouissance, qui modifie l'existence : j'étais joui de manière totale par ce réel qui m'empêchait de vivre puis je me retrouve en partie protégé de cette jouissance au prix de la castration. Je ne peux dès lors avoir accès à la jouissance que partiellement, par ce plus-de-jouir des objets *a* qui sont autant d'objets perdus qui causent mon désir. Le « je » était pris dans la jouissance au prix de la subjectivité : être joui ne laissait plus de place pour du sujet ou de l'objet. D'où les régressions pulsionnelles fréquentes à des conduites de dévoration : la recherche de

satisfaction à tout coup en fait mettre plein la bouche, de nourriture, de savoir, de sentiments, sans que rien ne vienne mettre de limite à la jouissance.

Si les demandes sont faites pour ne pas être satisfaites, par où peut passer le besoin de reconnaissance ? Comment sortir du silence, de l'obscurité, de l'invisible, de l'inaudible, du trop de bruit ou du trop de lumière ? Comment sortir de la détresse, du mal-être, de l'angoisse, de la dépression, ou encore de l'agitation stérile, de la fureur, des rapports violents et des passages à l'acte, ou encore des addictions, des dépendances, des asservissements, des oppressions, des manipulations et abus ? Est-ce le même espoir qui se fourvoie dans l'avidité, avidité à avoir ou à être, avidité à faire, à produire, produire des objets qui encombrant ou polluent, produire des discours aliénants ou déshabités, avidité à fabriquer des maîtres et des esclaves, des tyrans et des victimes ?

Comment démêler les aspirations à la mort des aspirations à la vie ? Suffit-il de faire de l'information, de la communication en oubliant ce qu'éduquer veut dire ? Le spectacle des horreurs humaines ne peut que renforcer cette passion qu'est l'ignorance, cette passion de la mise à distance subjective. Tous les discours et les images qui entretiennent la fascination pour ce qui révolte, pour ce qu'il s'agirait d'interdire, pour ce qui finalement fait atteinte narcissique à l'homme moderne, fonctionnent comme une masse idéationnelle qui commande, utilisant le pouvoir surmoïque du langage de commander les conduites.

Le refus de la castration est ainsi à l'origine des peurs qui commandent, des peurs d'être abandonné, dépassé, « mort » aux yeux de la modernité. La consécration de l'intelligence artificielle, l'illusion de l'homme augmenté ignorent ce que ces idéaux doivent à la peur de la castration. La peur, mauvaise conseillère, fait préférer les liens incestueux au courage de penser et parler en son nom propre, avec sa finitude comme seul bien.

L'entre-deux sexuel

Daniel Sibony



Je publie à la rentrée aux éditions Odile Jacob un nouveau livre intitulé Cette notion nouvelle, *l'entre-deux sexuel*, élargit et subvertit la notion de « différence sexuelle » et offre un lieu théorique où ceux qui la pourfendent et ceux pour qui elle est cruciale pourraient se rencontrer, s'ils en avaient envie. La pensée elle s'y rencontre avec son altérité ; de même que ma notion d'*Entre-deux*, développée dans un livre éponyme inclut et dépasse la notion de différence, dépassement que j'appliquais à l'entre-deux identités, l'entre-deux femmes ou l'entre-deux vie-mort, et il y en a beaucoup d'autres car tout ce qui est identifiable comporte un travail d'entre-deux ; donc aussi toute identité.

Cet *entre-deux sexuel*, conçu comme espace de jeu où apparaissent des coups heureux ou malheureux et des valeurs de vérité diversifiées, dépassant la logique binaire, semble accueillir toutes sortes de rapports amoureux, érotiques et affectifs, incluant le rapport entre hommes et femmes qui reste le plus fréquent, le rapport entre deux femmes ou deux hommes ainsi que toutes les variantes de l'Intersexe et du Trans. L'entre-deux sexuel, s'applique partout où la présence de deux corps, que j'appelle l'entre-deux corps, promet une jouissance.

Le livre s'explique en passant avec les aspects idéologiques, dont le *wokisme*, et offre une approche rigoureuse qui couvre aussi les débats sur le genre ; il éclaire aussi la cause du battage actuel sur ces thèmes.

Mais c'est surtout l'amour et le rapport sexuel qui l'occupent ; et les questions plus pointues de la jouissance féminine (phallique ou pas). Il montre en quel sens le rapport sexuel existe il éclaire l'autre jouissance, féminine et masculine, à partir de l'entre-deux corps. Une des idées clés du livre est que s'agissant de désir, d'amour et de pouvoir, il y a une suprématie féminine dans le rapport hommes-femmes, bien qu'elle soit masquée ou inassumée socialement, pour l'instant ; et qu'elle soit bloquée pour une femme par le fantasme de « l'autre-femme » tout comme par sa réalité.

Le livre aborde aussi évidemment la question du patriarcat, et réfute l'idée que le patriarcat prend sa source dans la vieille Bible ; laquelle semble répartir le pouvoir à parts égales entre hommes et femmes et ne cautionne pas le cliché selon lequel l'homme transmet le symbolique et la femme transmet le corps. Idée aberrante qui court toujours en milieu psy. Le livre montre plus généralement, par la notion qu'il introduit, que cette transmission est croisée et que les deux y prennent part également et différemment. On jugera sur pièces de son originalité.

25 juin 2023

COLLOQUES ET PRÉSENTATIONS

SAMEDI 14 OCTOBRE À PARIS

92 bis Bd du Montparnasse 75014 Paris

AUTOUR DE LA PEUR

E.C.A.R.T-Ψ colloque
ENSEIGNEMENT · CRÉATION · ANALYSE · RECHERCHE · TRANSMISSION

SAMEDI 14 OCTOBRE 2023

92 bis, Boulevard du Montparnasse

PARIS 14ème

(Association du Quartier Notre-Dame des Champs)

Salle OZANAM

AUTOUR DE LA PEUR

ARGUMENT

La peur, l'angoisse, l'effroi appartiennent à la condition humaine et constituent des notions centrales dans la clinique. Ils peuvent générer de nombreux troubles qui affectent le sujet.

Les épreuves communes que nous traversons réactivent des questions fondamentales dans un monde en difficulté de repères et saturé de peurs multiples et nouvelles : pandémie, climat, guerres, peurs de l'étranger, de la destruction de la planète, de l'intelligence artificielle, de l'avenir. La peur infiltre notre réalité quotidienne.

L'irruption de menaces conduit le sujet à aménager sa solitude et sa capacité d'initiative singulière selon sa structure psychique et sa sensibilité, selon aussi « l'autre secourable », comme l'écrit Freud, qu'il aura eu la chance ou pas de rencontrer dans l'enfance.

Chaque génération est confrontée à des changements qui ont des effets sur un plan individuel et collectif. Ils obligent d'une part à remanier nos conceptions sans trahir les fondements de la clinique analytique, et d'autre part à nous questionner sans fin pour maintenir une pratique inventive.

Comment la psychanalyse peut-elle aider le sujet à s'extraire de la confusion entre le dedans et le dehors, à séparer les registres, à repérer les ressources psychiques qui lui permettront de trouver sa place et de s'inscrire dans le social ?

Comment s'autoriser à penser, agir, assumer ses choix, reconnaître la peur sans la dénier pour l'affronter dans l'existence ?

Comment transformer une épreuve traumatique en un levier du côté du vivant et suivre, malgré la peur, l'appel et le défi de Freud :

« S'enhardir à entreprendre » ?



www.ecart-psy.org

© Leo Nataf

Informations complémentaires : <https://www.ecart-psy.org/colloque2023>

13 et 14 octobre à Marseille

L'impossible est mon métier : Éduquer, soigner, diriger

14h-17h Discutant : Jacques Cabassut.

- Isabelle Pignolet de Fresnes, Le juge, le directeur et le superviseur : esquisse de l'impossible aux commandes.
- Film, Partir. (Delphine Delambre, Ibrahim Drame, Aboubakar Keita).
- Témoignage de l'équipe de l'Après M : fast social food et Village des Initiatives d'entraide. Un OVNI au cœur des quartiers Nord de Marseille.

17h30 Conférence gesticulée de Laurent Rigaud : Le radis de Pâques de l'éducation.

Actualité des luttes et rendez-vous :

- Autres colloques.
- Groupes et associations locales.
- Actions diverses.

TARIF D'INSCRIPTION : 60 € pour les 2 jours

L'ouvrage Sigmund Freud, Trois métiers impossibles, est compris dans le prix.
Tarif étudiants (sauf IRTS) et demandeurs d'emploi : 5 €

NOM, Prénom.....

email.....

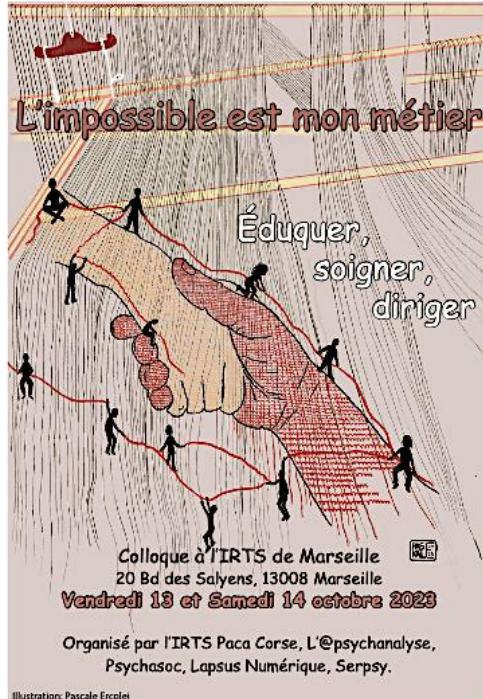
Téléphone.....

FICHE D'INSCRIPTION à retourner à :
ASSOCIATION @PSYCHANALYSE, 3 rue Urbain V
34000 MONTPELLIER - FRANCE

Formation continue: PSYCHASOC FORMATION INTRA - Siret n°820 054 369 000 21

- Chèques à l'ordre de : « @psychanalyse ».
- Paiement sur PayPal : PayPal.Me/apsychanalyse

Ou inscription en ligne sur www.apsychanalyse.org



Informations complémentaires : <https://www.apsychanalyse.org/>

Roland Gori le 8 juillet à Foix

IRACOUBO FILMS présente

ROLAND GORI, UNE ÉPOQUE SANS ESPRIT
UN FILM DE XAVIER GAYAN

CinéAzur

Samedi 8 Juillet
Cinéma Le Rex à Foix

séance à 20h00
suivie d'une discussion
en présence de **Roland Gori**

cinéma le Rex
2, place du 8 mai 1945, 09000 Foix

AVIF Cinéma
DR

IIIème Convention européenne de l'IF-EPFCL

III Convention Européenne De L'IF-EPFCL
Internationale des Forums
École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien

Madrid 14, 15 et 16 juillet 2023
Ateneo de Madrid - c/ Prado 21, 28014 - Madrid (Espagne)

JOURNÉE D'ÉCOLE EPFCL
14 JUILLET
L'IMPÉRATIF
DU LIEN SOCIAL

JOURNÉES DE L'IF
15 ET 16 JUILLET
L'ÉTHIQUE DE
LA SINGULARITÉ

IF-EPFCL INTERNATIONALE DES FORUMS
ÉCOLE DE PSYCHANALYSE
DES FORUMS DU CHAMP LACANEN

Pour information:
if.epfcl.madrid@gmail.com | (0034) 914454581
www.convencioneuropeamadridif-epfcl.com
image utilisée avec l'autorisation de la municipalité d'Osaka (2018)

JOURNÉE D'ÉCOLE EPFCL

14 juillet

L'IMPÉRATIF DU LIEN SOCIAL

JOURNÉE DE L'IF

15 & 16 juillet

L'ÉTHIQUE DE LA SINGULARITÉ

À MADRID

<https://www.convencioneuropeamadridif-epfcl.com/fr/>

INCESTES FRATERNELS

Psycha 31

7 octobre 2023

Salle du Sénéchal – Toulouse

9h-18h

Les situations d'incestes fraternels, fantasmés ou agis dans les jeux de chambre de l'enfance infiltrent profondément la psyché des protagonistes et influent durablement sur leur vie.

Le lien fraternel est au départ incestueux car il s'origine d'un même corps maternel à partager. Le corps des premiers autres, le frère ou la sœur, est aussi un objet d'exploration, de séduction, d'emprise. Ce lien fraternel a été éclairé par le complexe fraternel décrit par Lacan et approfondi par René Kaës. L'échec du deuil originaire de la mère archaïque dans le processus de développement psychique produit les fantasmes incestueux entre frères et sœurs, dans lesquels l'autre, le rival est en place d'objet partiel. Jean Laplanche (1970) en avait déplié la spécificité, mettant en évidence que les enjeux de la rivalité, des désirs et des interdits ne sont pas les mêmes dans le triangle précœdipien et le triangle œdipien. Le fantasme de l'inceste fraternel est une situation fréquemment retrouvée dans la clinique. Il est un moteur majeur de l'imaginaire, que l'on observe aussi fréquemment dans les mythes, la cinématographie et la littérature...

Comité d'organisation : Sophy Camacho, Monique Lauret, Michel Vaquié

Samedi 18 novembre à Montpellier

Poésie et Psychanalyse, L'interprétation, c'est la poésie

Colloque de l'association l'@psychanalyse et Psychasoc
Samedi 18 novembre 2023

Salle Pétrarque, 2 place Pétrarque, 34000 Montpellier

*Poésie et psychanalyse
L'interprétation, c'est la poésie.*

TARIF D'INSCRIPTION : 30 €
Tarif étudiants et chômeurs : 10 €

NOM, Prénom.....

email.....

Téléphone.....

Pour s'inscrire :

FICHE D'INSCRIPTION à retourner à :
ASSOCIATION @PSYCHANALYSE, 3 rue Urbain V
34000 MONTPELLIER - FRANCE
Formation continue: PSYCHASOC FORMATION INTRA
Siret n°820 054 369 000 21

- Chèque à l'ordre de : « @psychanalyse ».
- Paiement sur PayPal : PayPal.Me/apsychanalyse

Ou inscription en ligne sur www.apsychanalyse.org

ASSOCIATION @PSYCHANALYSE ET PSYCHASOC

*Poésie et psychanalyse,
L'interprétation, c'est la poésie.*



Informations complémentaires : <https://www.apsychanalyse.org>

Laura PIGOZZI parlera de son livre :
AMORE TOSSICI, Alla radice delle dipendenze affettive"
(Rizzoli, 2023)

sab. 8 luglio, ore 18, TRENTO:
LEVICO INCONTRA GLI AUTORI

Sabato 8 luglio, ore 18:00
 Sequoia del Parco storico (viale Rovigo, 1)
 In caso di pioggia presso la Sala consiliare (via Marconi, 6)

LAURA PIGOZZI
 "Amori tossici. Alle radici delle dipendenze affettive in coppia e in famiglia" (Rizzoli, 2023)
 con FAUSTA SLANZI, giornalista

Levico incontra gli Autori

Psicoanalista e scrittrice, docente e dottoressa in Psicologia Dinamica e Clinica e in Filosofia morale è impegnata da sempre a leggere le questioni che riguardano le famiglie, il femminile e la voce alla luce della teoria analitica lacaniana.
 Autrice di numerose pubblicazioni, nell'ultimo saggio indaga le relazioni tossiche che viviamo in famiglia e fuori.
 Si definisce appassionata di umanità, perché nell'umanità vede una ricchezza che ogni giorno si può dispiegare ed evolvere.

dom 9 luglio, ore 18, TRENTO DI NO,
Rassegna Cavareno incontra gli autori e
Rete Family Trentino

CAVARENO incontra l'AUTORE
 7ª EDIZIONE

PRIMO DI UNA SERIE DI APPUNTAMENTI RASSEGNA CULTURALE A CURA DEL COMUNE DI CAVARENO

DOMENICA 9 LUGLIO 2023

LAURA PIGOZZI AMORI TOSSICI
 ALLE RADICI DELLE DIPENDENZE AFFETTIVE IN COPPIA E IN FAMIGLIA

ORE 18.00
 PIAZZA G. PRATI

LAURA PIGOZZI AMORI TOSSICI
 ALLE RADICI DELLE DIPENDENZE AFFETTIVE IN COPPIA E IN FAMIGLIA

La psicoanalista e scrittrice Laura Pigozzi presenta il suo ultimo libro che parla di invasioni nei confini delle relazioni che viviamo in famiglia e fuori. Parla di mariti, amanti, ma anche amici, colleghi, superiori e soprattutto madri. Un excursus che porta lettrici e lettori ad imbattonsi anche nei fenomeni ghosting, serial lover e gaslighting.
 Moderata Alessia Franch - psicologa e psicoanalista
 Intermzzo musicale di Marco Paternoster.

merc. 2 agosto e giov. 3 agosto, ore 21
FINALE LIGURE e LOANO nella Rassegna **Un libro per l'estate**
 organizzata dalla Associazione Cento Fiori

Festival UnLibro per l'ESTATE
 2023 - XXVIII Edizione

LAURA PIGOZZI presenta
AMORI TOSSICI. ALLE RADICI DELLE DIPENDENZE AFFETTIVE IN COPPIA E IN FAMIGLIA
 RIZZOLI

MERCOLEDÌ 2 AGOSTO - ORE 21.15
PIAZZA SANGIOVANNI BATTISTA
FINALMARINA

FINALE LIGURE
my perfect place

ORTO LETTERARIO
 LUNGOMARE DI LOANO

LOANO PATTO PER LA LETTURA

LOA legge
 in ogni stagione

GIOVEDÌ 3 AGOSTO - ORE 21
ALL'ORTO MACCAGLI - LUNGOMARE DI LOANO
DI FRONTE ALLA LIBRERIA DEL CONTE

LAURA PIGOZZI PRESENTA
AMORI TOSSICI. ALLE RADICI DELLE DIPENDENZE AFFETTIVE IN COPPIA E IN FAMIGLIA
 RIZZOLI

Questo libro esplora le invasioni nei confini delle relazioni familiari e personali, mettendo in luce i legami tossici che possono diventare predatori e cause di dolore. Parla di come l'amore possa trasformarsi in odio e di come i manipolatori scelgano le loro vittime. Espone l'importanza dei confini sani nelle relazioni e come i primi legami familiari possano inquinare le relazioni adulte.
 "A volte l'amore diventa tossico quando i confini dell'anima vengono violati e l'autenticità si perde."

SÉMINAIRES DES MEMBRES

Groupe de travail intercités / Caen, Rennes



De l'erre de la métaphore aux errances contemporaines

"Les paradoxes des revendications actuelles vis-à-vis du sexe, de la vie et de la mort obligent à se demander où passe l'assujettissement au signifiant si toute métaphore est exclue". Nous nous proposons de travailler cette question au travers de textes de Freud, Lacan et de quelques autres. Nous proposerons un travail par vidéo-conférences ainsi que deux ou trois rencontres dans l'année.

S'adresser à Stéphane Fourrier : 06 74 60 59 96 (Caen),
ou à Jean-Noël Flatrès : 06 99 44 65 16 (Rennes)

Annick Galbiati et Jean-Pierre Basclat / Paris

Réel du corps et pratiques cliniques

Les réunions ont lieu au **Cercle Freudien**,
10 Passage Montbrun, Paris 14ème

Ce groupe de réflexion et de partage d'expériences s'adresse aux praticiens (psychologues, médecins, soignants) qui, intéressé(e)s à mettre en place une écoute psychanalytique en milieu hospitalier ou en libéral, ont affaire à des patients qui déclarent ou sont atteints par des maladies ou problèmes somatiques. Qu'elles nous apparaissent comme « accidentelles » ou « nécessaires » *, ces atteintes du corps méritent qu'on les accueille d'une oreille autre que médicale, afin que chaque patient puisse s'approprier ce discours auquel ces maladies le convoquent.

Une telle pratique requiert parfois une inventivité, des aménagements voire des « bricolages » que chaque participant doit pouvoir partager et discuter au sein d'un groupe d'écoute réciproque qui n'exclut pas l'élaboration théorique nécessaire pour éclairer des événements et des phénomènes parfois déroutants qui interrogent les interactions qui existent entre le psychique et le somatique.

Annick GALBIATI Jean-Pierre BASCLET

* On doit cette expression à Pierre Benoit. Dans la préface au recueil de ses travaux, son ami Jean Perroy a cette formule ramassée : « Il est des maladies somatiques qui apparaissent comme l'expression nécessaire d'événements inaccessibles. » Pierre Benoit : « Le saut du psychique au somatique » in « Le corps et la peine des hommes » Paris, l'Harmattan, 2004 id. p.17.

En principe le 1er du mois soit les : **14 octobre 2023, 4 novembre 2023, 2 décembre 2023, 6 janvier 2024, 3 février 2024, 9 mars 2024, 6 avril 2024, 4 mai 2024, 1er juin 2024 de 10h30 à 12h30**

Pour s'inscrire après entretien préalable, prendre contact avec : **Annick Galbiati : 01 43 35 37 66 ou Jean-Pierre Basclat : jpbascl@wanadoo**

Séminaire d'été 2023 de l'@psychanalyse

Montpellier samedi 26 et dimanche 27 août

Aiguillages...Pratique de l'interprétation en psychanalyse

L'analyste encaisse dans son propre corps les mouvements quasi sismiques que la parole de l'analysant met en branle. Il s'en fait la chambre d'écho, voire le dépôt. L'analysant parle à travers le corps de l'analyste, le plus souvent en traversant son silence qui pèse de tout son poids de réel. C'est à cela que l'analysant à affaire : à un corps de chair muet, comme l'est la pulsion. Ça ne répond pas. Il en est pour ses frais. Mais cette réponse non-réponse, cette action du vide, ne suffit pas. S'en tenir à cette position silencieuse pourrait rapidement relever d'une forme de sadisme. Il faut pousser plus loin. Couper. L'acte de l'analyste, c'est simple, ça vous la coupe ! Et le mot qui m'est venu pour penser ce que produit cette coupure, qui peut se révéler de façon très variée, c'est celui d'aiguillage.

L'aiguillage fait d'emblée penser à son usage dans les chemins de fer. Il s'agit d'un appareil qui détourne un train sur une autre voie, qui lui impose un changement de direction. L'aiguilleur est le technicien chargé de cette manœuvre. Le traintrain des signifiants de l'analysant se déroule, pépère, et l'analyste, par son intervention change l'aiguillage, cela produit, mais malgré lui, un changement de direction dans la parole. L'intervention sur l'équivoque du signifiant en est une bonne illustration. Notons que ce type d'intervention de l'analyste, qui ne peut opérer que sous transfert, ne relève ni de son savoir, ni de sa volonté, ni de ses capacités de déduction, ce qui friserait la manipulation et témoignerait de la pulsion d'emprise. C'est un acte de création qui jaillit, comme le souligne Jacques Lacan dans le séminaire inédit de 1967-1968 L'Acte psychanalytique : « ...sans sujet ».

Qu'en est-il de ces actes de création que ce soit dans la cure ou ses extensions, en supervision, dans l'éducation, l'enseignement, le soin... ? Ces métiers désignés par Freud comme « impossibles » parce qu'on « peut y être sûrs d'un résultat insuffisant ».

Nous reconduirons le dispositif expérimenté les années précédentes : aucune préparation n'est demandée. Chacun fait confiance à sa mémoire. Les intervenants participants sont tirés au sort. Chaque exposé portant sur un cas clinique fait l'objet d'une écoute attentive. Ensuite chaque participant fait retour de ce qu'a produit en lui l'exposé. Un troisième temps vise à dégager en collectif ce que nous enseignent ce cas sur la praxis analytique, que ce soit dans le cadre de la cure ou de ses extensions (supervision, travail social, pédagogie, psychothérapies...)

Lieu : Le séminaire d'été se déroule en 2023 à Montpellier dans les locaux de PSYCHASOC,
3, rue Urbain V

Places limitées (20 participants). S'inscrire avant : apsychanalyse@gmail.com

Tarif : 60 € à l'ordre de l'@psychanalyse.

Envoyer à l'@psychanalyse, 3 rue Urbain V, 34000 MONTPELLIER



Vendredi 11 juillet 20h30

Groupe d'échanges cliniques CRIVA

En zoom, écrire à voixanalysecriva@gmail.com
pour recevoir les identifiants

Patrick de Neuter / Bruxelles

ANNÉE 2023-2024 Atelier à Bruxelles

Le corps dans nos cliniques

**Responsables : Stéphanie Colomb, Patrick De Neuter,
Brigitte De Vriendt et Isabel Glorieux**

Nous inspirant des exposés des lundis de Bruxelles, nous aborderons la place du corps dans nos cliniques de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte. Cette année les interventions des lundis aborderont les thèmes suivants : le corps de l'analyste, le corps et le cadre ainsi que le corps séparé et unifié dans la clinique de l'enfant, le corps des ados en institution, le corps dans la psychose, le suicide ainsi que la question du sang des femmes de l'adolescence à la ménopause. Nous nous réunirons une fois par mois afin de poursuivre, dans un premier temps, le débat concernant la conférence du lundi du mois précédent. Dans un second temps, nous échangerons à partir d'une vignette clinique en lien avec cette thématique, vignette proposée par l'un.e d'entre nous. Nos références seront outre les enseignements de Freud et de Lacan, les interventions d'A. Carvalho, P. De Neuter, E. Duchêne, C. Fronville, A. Lepage, D. Lestarquy, J. Schaeffer et C. Vander Vorst. Nous aborderons aussi ces mêmes questions lors d'une demi-journée avec A. Vanier

LIEU : Alternativement à Etterbeek et à Forest

HORAIRE : le deuxième jeudi du mois de 20h30 à 22h15 à partir du 1^{er} octobre.

INSCRIPTION : Patrick De Neuter - patrick.deneuter@yahoo.fr

Brigitte De Vriendt - Brigittedevriendt@icloud.com

Isabel Glorieux - iglorieux@msn.com

PARTICIPATION AUX FRAIS : 80 euros (60€ pour les conférences du lundi et 20€ pour l'atelier)

- 40 euros pour les étudiant.e.s et les demandeur.euse.s d'emploi (30 € pour les conférences et 10 € pour l'atelier).
- Gratuit pour les inscrits en ordre de cotisation à l'EaB.

ATENEIO DE MADRID

Agrupación Especial Ateneísta Ángel Garna

Coloquio - Tertulia: El amor de transferencia



Dirige y modera
 Alfonso Gómez
 Belén Rico
 Trinidad Simón Macías

Viernes 21 de Julio de 2023
 19:30 h

Sala Cacharrería. Calle Prado, 21

ATENEIO DE MADRID
Coloquio - Tertulia: El amor de transferencia
 Vier. 21.7.2023 19:30h

LAPSUS DE TOLEDO / LaTE JULIO

**Un mundo en mi mente:
 creando escenarios imaginarios**
 el 29

LaTE
 Lapsus de Toledo

Inaugura
 CRISTINA JARQUE

Un mundo en mi mente: creando
 escenarios imaginarios

Interviene
PAOLA FRANCO
 Vicepresidenta de
 LaTE en México

ZOOM
 847 1496 0625

Sábado 29 julio
 De 18 a 20H de España





INTERVENCIONES EN LAS PSICOSIS

desde septiembre 2022

fechas : martes cada

15 días de 9 :30 a 11 :00 hs

Información : 686-346-19



<https://www.cfpmaresme.org>

SEMINARIO: INTERVENCIONES EN LAS PSICOSIS

Marcelo Edwards

La forclusión del Nombre del Padre deja al sujeto psicótico ante el abismo de un vacío al que podría precipitarse, si no encuentra alguna suplencia para dicha función que le permita evitarlo. Es el vacío de lo que él podría haber sido para la madre: el falo del que ella carece. La identificación al falo materno haría del sujeto un objeto para la madre. En otros casos, se trata de un padre del goce que no sostiene su función simbólica y lo somete. Es así como el paciente se siente abocado a una muerte subjetiva, y eso es precisamente lo que vive en las crisis psicóticas: la intrusión de un Otro que lo controla, domina y anula. De allí, la emergencia de una angustia de fragmentación o devoración que sidera.

Por ello en la relación transferencial mantiene habitualmente una tonalidad persecutoria y defensiva ante el otro, expresada en muchas ocasiones en su negativismo ante cualquier intervención, ya sea antes de haber padecido una crisis o después de ellas.

Cada psicosis tiene su especificidad defensiva y sintomática, pero además cada sujeto tiene una singularidad propia en función de sus determinismos y de cómo ha reaccionado ante ellos a lo largo de su vida.

En nuestras intervenciones, es fundamental reconocer, respetar y apoyar esa singularidad, porque es a partir de ella que el paciente podrá inventar las suplencias que le permitan anudar lo real, lo simbólico y lo imaginario de su subjetividad para evitar las crisis, o cuando éstas ya se han desencadenado, para re-anudarlas y poder manejar así sus síntomas (alucinaciones, pasajes al acto, etc.).

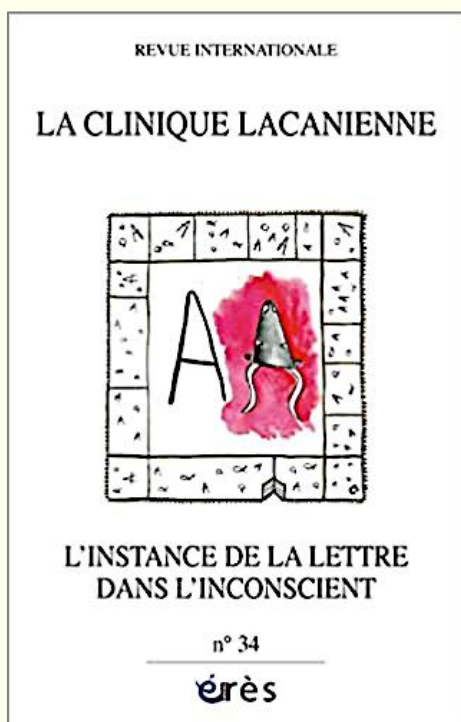
Lacan decía que el psicoanalista puede servir de ayuda al paciente en la medida en que viene al lugar de un sinthoma, para él. Un agujero que anuda las tres dimensiones de su subjetividad. Una función que consiste no sólo en hacer de testigo del alienado o en ganar tiempo, sino en hacer posible la reconstrucción de su historia personal y sintomática, relacionando sus afectos, ideaciones y síntomas con los acontecimientos actuales y con su reacción ante los mismos.

El seminario tendrá lugar en el Centre de Formació i Prevenció de Mataró, C. Sant Antoni, 86 - 1ª planta de Mataró, los martes cada 15 días de 9:30 a 11:00 hs. desde septiembre de 2022 a Julio de 2023. Contacto: 686-346-019.

SALON DE LECTURE

LA CLINIQUE LACANIENNE n° 34

L'instance de la lettre dans l'inconscient



Les psychanalystes déchiffrent les symptômes de manière littérale comme s'il s'agissait d'une écriture gravée dans l'inconscient. Lorsque cette lecture est accomplie et remise en parole, le plus souvent le symptôme est soulagé. C'est qu'il y a un rapport de causalité entre l'écriture et la parole. Ce que nous n'arrivons pas à dire s'écrit sous une forme refoulée, en attente d'être déchiffrée et l'analyse est utile pour libérer de ce qui est le plus souvent une souffrance. Ces considérations concernent-elles l'écriture alphabétique que nous utilisons tous les jours pour prendre des notes, envoyer des lettres ou pour confier à un journal intime ? Il se pourrait bien que la naissance de l'écriture soit du même ordre que celle de la lettre dans l'inconscient, comme le montre la naissance du premier monothéisme.

Avec la participation de G. Pommier, C. Lacôte-Desbribas, J.P. Hilttenbrand, A. Nguyen, J. Rouzel, G. Nemer, P.-L. Assoun, L. Westphal, L. Claudepierre Tigirlas, E. Tellermann, N. Kuperman, J. Laffont, G. Bulat-Manenti, T. Garcia-Fons.

Note de lecture des actes du Congrès FEP de Caen :

Violence et passage à l'acte - Ce que les psychanalystes en disent

Publiés aux éditions Le Retrait 2023

Aspasie BALI



Le congrès de la FEP intitulé "Violence et passage à l'acte - Ce que les psychanalystes en disent" qui s'est tenu à Caen les 14, 15 et 16 octobre dernier, organisé à l'initiative de Jean-Marie Fossey, son président, a connu un vif succès, et réuni un large public de quelques 450 personnes parfois très jeunes : psychanalystes, psychologues, artistes, travailleurs sociaux, éducateurs, sociologues... métiers du soin. Un important dialogue s'est instauré entre les intervenants et le public. Nous avons aujourd'hui le plaisir de pouvoir accéder aux actes de ce congrès publiés aux éditions du Retrait.

Le titre du congrès ouvre un espace considérable, en effet la question de la violence traverse l'histoire de l'humanité ! Elle reste énigmatique, sidérante parfois, il y va de sa propre violence, violence propre à chacun, comme de celle de l'autre, la violence exercée sur l'autre ou retournée contre soi-même, elle englobe tant la violence ordinaire, domestique la plus quotidienne que la violence d'état ou encore la violence la plus extrême ! Violence exercée là où *la parole s'étouffe* ? Alors, *les actes de ce colloque feront-ils acte*, comme interroge un intervenant ? Certainement, toutes les approches font de cette publication un outil précieux déclinant les différentes expressions de la violence, les interventions se succèdent donnant *matière à penser*, l'énonciation de choses essentielles, la variété de styles rend cet ouvrage important. Les textes, présentés ici sont abordables par un large public, mais ne lâchent pas pour autant le fil clinique et psychanalytique. Les psychanalystes font état de leur pratique clinique singulière et de leurs réflexions théoriques. Cet ouvrage participe du travail de transmission, d'ouverture, et de partage.

Différentes approches nous sont proposées : psychanalytique, sociologique, historique, littéraire, artistique. Chaque discipline apporte son propre regard néanmoins, ce sont les psychanalystes qui sont interpellés : en effet comment aborder ces questions sans évoquer l'inceste et le parricide, la théorie de l'inconscient, bien sûr, sans se référer aux concepts de pulsion, de fantasme, de narcissisme des petites différences, du surmoi lié au sacrifice octroyé à la société... Les concepts freudiens, sont des outils indispensables pour l'approche, la lecture et la compréhension de ces phénomènes.

J'aborderai ici seulement quelques points, qui m'ont interpellée parmi de nombreux autres, dont on a parlé au cours de ces journées : Gérard Pommier, un des fondateurs de la FEP, met en évidence ce qui a permis à Freud de découvrir la pulsion de mort à savoir : *le nirvana, le retour à l'inanimé et le sentiment océanique, prête-noms*, nous dit-il, *du désir incestueux, autre nom de la pulsion de mort*. Ce désir incestueux est si honteux qu'il appelle le sacrifice, présent dans toutes les religions. Le sacrifice s'articule au fantasme "*un enfant est battu*" qui équivaut à un viol.

Dans la suite de mon texte, je me permettrai de ne pas citer le nom des auteurs, auprès de qui, je m'excuse, pour ne pas alourdir le propos, ils sont facilement repérables dans l'édition.

Le lien entre l'inceste et la tentative de suicide est établi dans l'exposition de cas cliniques, d'où la dénonciation du *père à l'ancienne*, qui se situe parfois entre "abus de pouvoir", et "abus sexuel". Ce père est considéré comme *non castré* dans ce contexte patriarcal d'où la "mutilation" attribuée aux seules femmes. Bien heureusement, la bisexualité psychique, découverte par Freud, a changé la donne, en effet auparavant l'angoisse de castration et le féminin étaient confondus, ce qui entraînait le "*rejet et la peur du féminin*", pourtant la menace de l'inceste paternel concerne autant les fils que les filles, nous dit l'auteur. La pulsion de mort est mise en relation non seulement avec l'inceste mais également avec l'abus sexuel, le viol ayant parfois comme conséquence le passage à l'acte par une tentative de suicide. La violence exercée à l'égard des femmes est maintenant dénoncée notamment depuis que le mouvement *metoo* a ouvert la voie à la parole, au témoignage. La rencontre devient traumatique lorsqu'elle croise le fantasme inconscient du sujet, toujours associé à la honte et qui joue un rôle déterminant dans la fonction de répétition. Le sujet se sentant coupable peut commettre des actes d'auto-punition.

La rencontre devient traumatique lorsqu'elle croise le fantasme inconscient du sujet, toujours associé à la honte et qui joue un rôle déterminant dans la fonction de répétition. Le sujet se sentant coupable peut commettre des actes d'auto-

punition. La mauvaise rencontre, celle qui fait trauma, a lieu lors d'une jouissance éprouvée, comment, dès lors, se dégager de ce réel sinon par passer par le biais du fantasme, interroger un intervenant ?

La distinction établie par Lacan entre *acte*, *passage à l'acte* et *acting out* est déclinée avec des exemples cliniques à l'appui - ruptures de cure suite à une interprétation énoncée prématurément, parole malencontreuse, l'*acting out* appartient, lui, à la monstration, il peut survenir quand une interprétation interpelle directement le symptôme. La cure de la jeune homosexuelle, patiente de Freud, est dépliée. Dans un premier temps, la passion amoureuse homosexuelle de la jeune fille, est considérée comme un *acting out* : un donner à voir, adressé au père, l'*acting out* est un *appel à interprétation*, il sera suivi par un passage à l'acte, la jeune fille se jette dans un second temps dans le vide, cet acte sera considéré par Freud lui-même comme un passage à l'acte suicidaire "*à cause d'un impossible à dire*", "*un saut dans le réel*", dira par la suite Lacan, sous forme de tentative de suicide.

Violence et passage à l'acte
Ce que les psychanalystes en disent

Sous la direction de
Jean-Marie Fossey

éditions le Retrait |

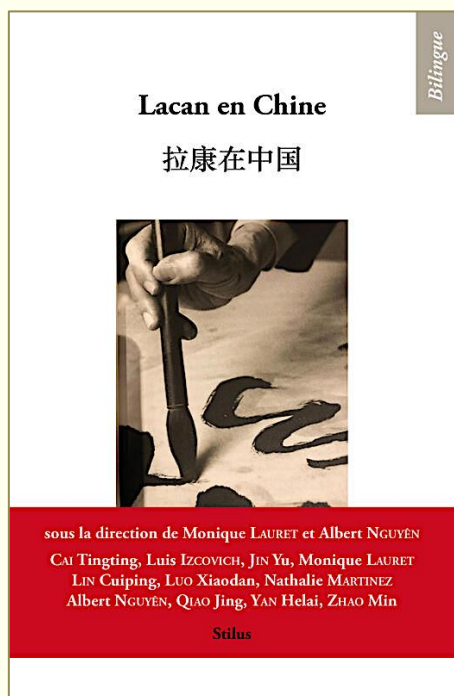
L'agir vient là, à la place de la parole, il peut se déclencher également lorsqu'une parole n'est pas reconnue comme telle. L'enfant hyperkinétique, déclare un psychanalyste, est un enfant qui n'est pas entendu, il passe à l'action : *la motricité prend la place des mots*. L'auteur propose de parler de la mort à cet enfant hyperkinétique, cela a comme effet de le calmer. La fonction paternelle est présente dans la parole, elle introduit du père mort ce qui permet de parler en son propre nom. L'auteur avance que les troubles sont "*des opérations de survie pour interroger la fonction paternelle*". Un autre analyste nous parle d'un enfant de sept ans agité et angoissé, lorsque l'analyste s'adresse à lui, encore plus angoissé il se met à jeter des objets dans la pièce et vers le thérapeute. Véritable intrusion, dit le clinicien, qui provoque *une impulsivité débordante pris dans un face à face mortifère, insupportable* pour cet enfant. L'analyste opte alors pour le silence, et détourne son regard, l'enfant s'apaise, se saisit de la pâte à modeler, se met à parler, à raconter une histoire avec des personnages plus ou moins monstrueux qu'il range en fin de séance. À un moment, il se rapproche du thérapeute et lui demande : *À quoi tu penses ?* L'enfant interpelle *un tiers*

séparateur qui le dégage d'un Autre tout puissant. Il finira par exprimer son désir de devenir mécanicien. L'auteur nous indique que lorsque *le fantasme, qui met en scène le rapport du sujet au désir de l'Autre ne peut pas faire écran, le sujet est atteint dans son corps propre*. Le thérapeute évoque *la place du silence* qu'il introduit auprès des enfants agités. Parler de la mort, ou faire silence auprès d'enfants agités !

Toutefois tant l'*acting out* que le passage à l'acte permettent l'accès à des éléments inconscients qui peuvent alors s'énoncer, c'est ainsi que la psychanalyse permet d'aborder les fantasmes notamment en ce qui concerne les identifications. La question de l'insulte, de l'humiliation précédant une agression révèle, pour l'auteur, la haine individuelle qu'il relie à la frustration générée par celui qui est venu castrer la jouissance infantile liée au sein maternel, cet agresseur évoque alors la légitime défense tout comme un groupe par des effets de propagande peut s'en prendre à un bouc émissaire.

Dans la psychose, le passage à l'acte "*n'est pas du même ordre... expression directe d'une parole forclosée*", nous dit un intervenant. Ainsi ce patient arrivant dans un service hospitalier, agissant un passage à l'acte, agresse un autre patient *car*, dira-t-il : "*il marchait avec mes jambes, il m'avait volé mes jambes, ce bâtard*", dans ce cas l'équivoque n'est plus possible. De même que le patient, qui, tentant de se libérer "*frappe à l'extérieur son ennemi intérieur*". Certains actes, ajoute un autre intervenant, *viennent radicalement modifier le sujet comme le passage à l'acte criminel, qui, contrairement à l'acte manqué ne modifie pas le sujet*.

L'institution suscite elle-même des passages à l'acte, nous dit une intervenante, et parfois même des *passages à l'acte en série*. Dans une institution qui reçoit des adolescents psychotiques, un jeune homme venait en urgence avec une demande soit de se faire hospitaliser, soit pour recevoir une injection, sur le refus d'obtempérer de l'équipe soupçonnant la mise en jeu de la toute puissance du jeune homme, celui-ci blesse un soignant. La psychanalyste, psychiatre nous indique que lorsque l'angoisse débordait ce garçon, et que l'imminence d'un passage à l'acte se profilait, il s'adressait à l'institution pour être contenu à défaut de quoi sa violence s'exerçait. C'est ainsi, nous dit l'auteur que l'institution confondait impossible et impuissance. Le transfert avec ces patients psychotiques "*nous oblige à cheminer côte à côte, épaulé contre épaulé ayant le Réel en partage, comme l'a enseigné Marcel Czermak*". L'auteur déplore que tant l'"*hôpital psychiatrique que l'école ne font plus hospitalité, ne sont plus une force accueillante*". De nombreux autres interventions et témoignages sont venus nourrir ce congrès et rendent ces actes si intéressants.



Lacan en Chine

Ouvrage collectif sous la direction de Monique Lauret et d'Albert Nguyén

Les auteurs : Cai Tingting, Luis Izcovich, Jin Yu, Monique Lauret, Lin Cuiping, Luo Xiaodan, Nathalie Martinez, Albert Nguyén, Qiao Jing, Yan Helai, Zhao Min

Ce livre, en édition bilingue, est un pari que des cliniciens chinois et français se rencontrent sur la question de l'écriture à partir des données de la psychanalyse lacanienne. Le champ est vaste, couvre la clinique de l'enfant, la question féminine, l'implantation de l'enseignement de Lacan en Chine, et la clinique analytique adulte. Ce livre donne une idée de la pénétration en Chine de l'abord vaste et précis que Lacan a consacré à l'écriture à partir des années 70 et jusqu'à la fin de sa pratique.

Éditions Stilus parution : 8 juin

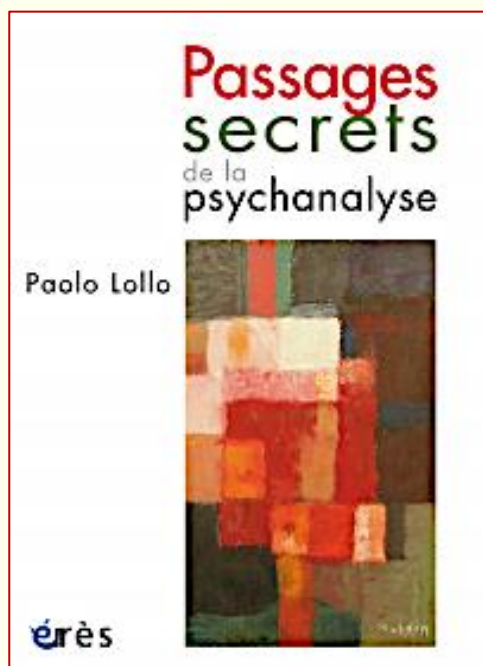
Marie-Jean Sauret

De la politique et de la psychanalyse : pas sans amour

L'auteur s'intéresse à l'enjeu politique du discours analytique qui met en évidence la façon dont le sujet se loge dans le lien social. Le symptôme noue la structure du sujet au « collectif ». N'y aurait-il donc de symptôme que social ? Sommes-nous condamnés à en souffrir ?

Comment le sujet se loge-t-il dans la collectivité sans se dissoudre dans la masse d'un « tous pareils » et sans succomber à l'isolement d'un « tous différents » ? L'ouvrage explore les symptômes dits sociaux et les accidents du lien social pour extraire la logique du monde de la globalisation : il rejette le manque et l'altérité, séduit l'appétit de jouissance du surmoi, cultive la frustration dont se nourrit le marché tout en autorisant à toutes les prédatons. L'ouvrage s'efforce, à partir de la clinique psychanalytique, de montrer en quoi le symptôme est le gond de l'articulation du singulier et du social, et la résistance paradoxale à tout formatage. L'antisémitisme est pris comme paradigme, tressant ce qu'il doit à l'histoire avec les discours actuels relatifs au rejet de l'altérité – rejet qui désarme les résistances faute que le sujet y reconnaisse sa propre part. érès





Paolo Lollo

Passages secrets de la psychanalyse

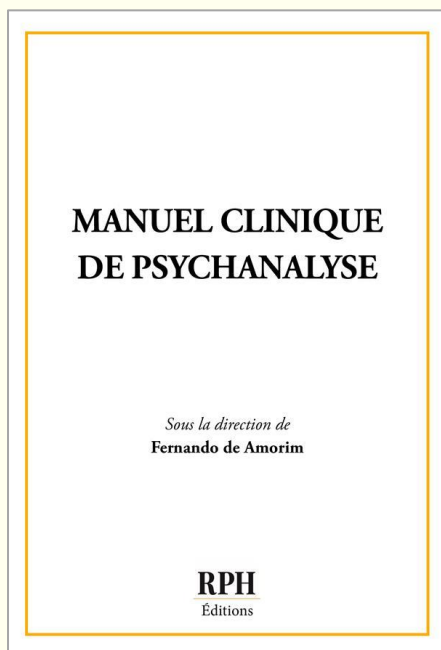
« Si les récits de mes analysants m'ont appris à créer ce silence en moi qui me permet d'écouter et d'interpréter, ce sont les tableaux de David Malkin qui m'ont poussé à penser et à écrire. Des images ont inspiré ce livre, m'invitant à traverser, d'une façon nouvelle, certains territoires de la psychanalyse. Les formes et les couleurs ouvrent, par un étrange effet de lumière, sur d'autres dimensions qui amènent l'observateur au-delà des apparences vers une expérience visuelle et en même temps spirituelle. »

En dix chapitres qui sont autant de passages où se croisent l'art, la philosophie et la politique, l'auteur propose un voyage littéraire et une réflexion herméneutique et poétique. D'un discours à l'autre, l'auteur « passe » entre les disciplines et, en revenant à la racine des mots, approche certains concepts psychanalytiques. Il nous fait rencontrer la dialectique souple de l'inconscient, ses passages qui deviennent forces de subversion analytique du sujet, de la cité (polis) et aussi de la pensée, puisqu'ils opèrent des retournements constants du discours.

MANUEL CLINIQUE DE PSYCHANALYSE

Sous la direction de **Fernando de Amorim**

Ce Manuel de psychanalyse est destiné aux cliniciens, aux professionnels amenés à travailler en partenariat avec



le psychanalyste et aux étudiants. Il propose une direction clinique de conduite de la cure psychothérapeutique et psychanalytique. Comment opère le psychanalyste ? : avec quels repères, quelle méthode, quelles techniques ?? Comment considère-t-il le symptôme et à quelle sémiologie se réfère-t-il ?? Quel est le champ opératoire de la psychanalyse et comment ce dernier s'articule aux champs médical et social ?? C'est pour répondre à ces questions et pour soutenir le statut scientifique de la psychanalyse qu'est proposé aujourd'hui ce Manuel clinique qui s'appuie sur le désir du psychanalyste, sa clinique et sa théorie.

S'efforçant de vouloir transmettre ce qui constitue la formation du psychanalyste et ce qui guide ce dernier dans la conduite des cures, les auteurs de l'ouvrage ont tenu à rendre compte de leur clinique quotidienne, actuelle et vivante, et à faire la démonstration de la fraîcheur et de la pertinence de l'enseignement freudo-lacanian, actualisé au regard de notre époque.

L'ouvrage est aussi une invitation faite aux psychanalystes ? : celle d'un travail commun, critique et constructif pour faire vivre la psychanalyse en France et dans le monde, et pour l'ajuster au singulier. Que le lecteur puisse s'approprier ce document et en devenir un partenaire, en faisant part de ses remarques pour l'enrichir en vue des futures éditions.

RPH Éditions



EROTISMO

Libro con textos del Coloquio de la FEP en Madrid

Estará en París en agosto 2023

CRISTINA JARQUE

LA MÈRE RAVAGE

2ème édition



Publiée en Espagne
Paru le 9 juin 2023



CUENTOS INFANTILES

Deuil à rebours

Yvette Goldberger



Ce livre suit une trajectoire ponctuée par les écrits publiés par l'autrice à différentes étapes de sa vie. S'interrogeant sur les liens obscurs entre sa proximité avec les enfants malades menacés par la mort, et d'autre part la littérature hongroise, cet « ancrage providentiel », elle fait défiler, à rebours, et au travers de son compagnonnage avec la psychanalyse, des événements marquants de sa vie d'où émergent des deuils non accomplis. Deuil, Hongrie, littérature, psychanalyse, puis humour et dérision qui constellent la littérature hongroise, tous ces éléments conjugués se sont agrafés les uns aux autres par un agencement propice, qui, du deuil à l'écriture, se déchiffre, en fin de parcours, en termes de joie.

Ce livre nous fait partager cette quête à tiroirs multiples sur ce délicat nouage, a priori insolite, mais qui a aidé l'autrice, et aide le lecteur à travers elle, à explorer la portée universelle des liens unissant notre existence, le savoir in-su et l'éclairage précieux, sinon indispensable, de la création littéraire.

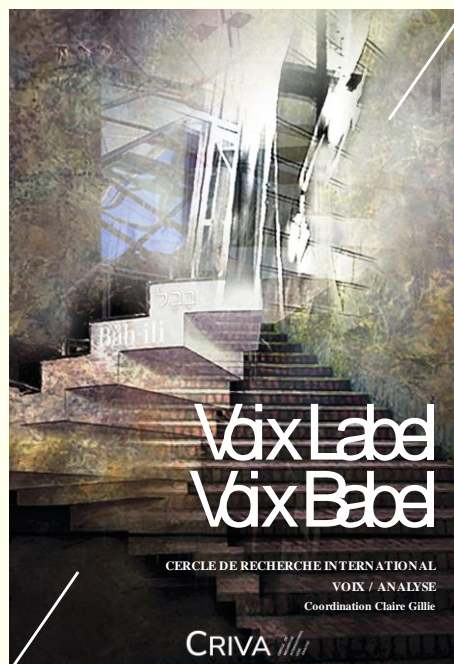
Postface de Guillaume Métayer : La suture des sujets

Editions **Nouvelles** du Champ lacanien de l'EPCL-France

Voix Label
Voix Babel

Coordination Claire Gillie

CRIVA



Où va la famille ? Droit et psychanalyse Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon

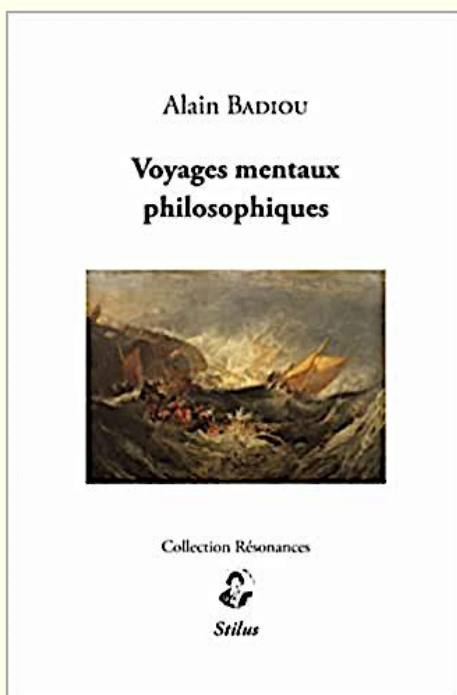


Le droit de la famille était dans le monde d'hier essentiellement au service de la société et il serait passé en moins d'un demi-siècle au service de l'individu. Dans un dialogue constructif, le psychanalyste et le professeur de droit explorent ce changement.

Le droit de la famille était, dans le monde d'hier, essentiellement au service de la chose publique, et il serait passé en moins d'un demi-siècle au service de l'intérêt privé, autrement dit de l'individu. Dans un dialogue constructif, le psychanalyste et le professeur de droit explorent ce changement.

En confrontant leurs analyses, Jean-Pierre Lebrun et Jean-Louis Renchon passent en revue les aspects du droit, qui signent ce grand retournement. Ils mettent ainsi en évidence le cadre dans lequel se construit aujourd'hui la subjectivité. Désormais prévaut la liberté de l'individu dans de multiples champs qui relèvent habituellement du droit de la famille : l'identité de la personne humaine, le nom, le prénom, le mariage, le divorce, les successions, la détermination du sexe devenu genre...

Sous l'impulsion du néolibéralisme, le discours social et politique concourt à ce que le droit de la famille inverse ce qu'il a été. Il n'invite plus le sujet à la citoyenneté responsable mais consacre au contraire la possibilité pour chacun de se trouver légitimé dans ses revendications particulières. Assistons-nous à un possible progrès ou plutôt à un processus décivilisateur ? Au-delà de la mutation anthropologique à l'œuvre, les auteurs questionnent les processus qui organisent la vie collective. *Editions Humus / érès*



Alain BADIOU Voyages mentaux philosophiques

Il s'agit d'un recueil de textes et conférences que l'auteur transforme pour leur donner une unité. Comme dit Alain Badiou dans sa préface : « *Ce qui fait l'unité du présent ensemble est d'illustrer les différentes façons qu'a la philosophie de s'immiscer dans des procédures de pensée ou d'action qui sont à la fois très différentes les unes des autres, et, en apparence, souvent fort éloignées des ambitions reconnues comme étant celles de la philosophie* ». Ce recueil traite sur l'art, le cinéma, la situation politique internationale, la religion, le militantisme idéologique organisé, mais aussi ce que la philosophie peut retenir d'une théorie du sujet dont la psychanalyse fait usage.

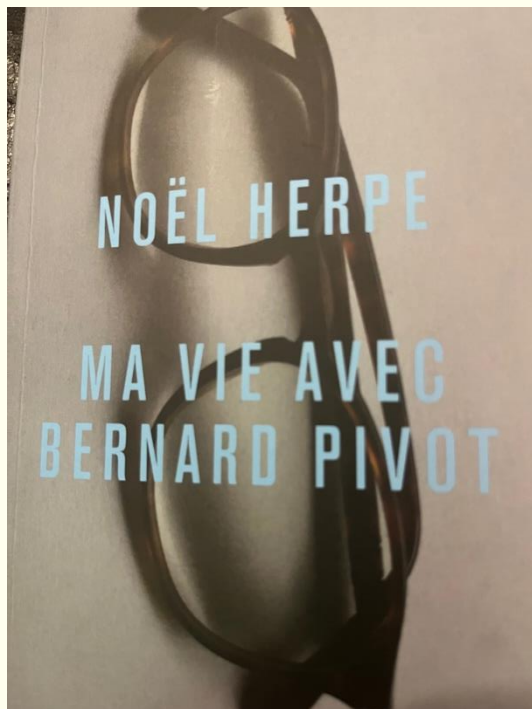
Editions Stilus

Philippe PAUMELLE

Essais de traitement collectif du quartier d'agités

Philippe Paumelle (1923-1974) a marqué le mouvement psychiatrique français pour avoir été le pionnier de la sectorisation, dans le XIII^e arrondissement de Paris. C'est sa thèse de doctorat en médecine qui est publiée ici pour la première fois. On y voit un jeune interne découvrant le quartier de femmes agitées d'un asile de la région parisienne, et y introduisant peu à peu une authentique prise en charge thérapeutique. Soutenu en 1952, à la veille de la découverte des premiers neuroleptiques, ce travail n'a pas seulement valeur de témoignage : il demeure riche d'enseignements pour la pratique contemporaine de la psychiatrie.

Editions ENSP



NOËL HERPE

MA VIE AVEC BERNARD PIVOT

De Charles Bukowski à Philippe Sollers, de Marguerite Duras à Jean d'Ormesson, ce livre évoque, au gré de la mémoire, les très riches heures de l'émission Apostrophes et ses grandes figures... Ce n'est pas pour autant un hommage nostalgique, ni une galerie de portraits.

J'essaie surtout, en me souvenant des débats de Bernard Pivot écoutés alors religieusement (et redécouverts, des années après, dans les trésors de l'INA), de mesurer le travail de la littérature, l'évolution du jeune homme que j'étais face à des figures paternelles intimidantes, à la télé et dans ma vie.

Comment se saisir de l'écriture ? C'est la question que posait Apostrophes, inlassablement, semaine après semaine - et que j'ai cherché, dans son ombre portée, à faire mienne

Plein jour

https://www.noel-herpe.com/portfolio_page/ma-vie-avec-bernard-pivot/

Vidéos

Présentation du livre Lacan en Chine par Monique Lauret



<https://www.youtube.com/watch?v=jv3pyJmu19Q>

Présentation du livre Lacan en Chine par Albert Nguyễn



<https://www.youtube.com/watch?v=8WhQ-XUsBe0>

Daniel Sibony



"Je suis un chat"

<https://www.youtube.com/watch?v=-qxUJReRAfE>

Bon été !

**- Pour toute information
- Pour devenir Membre de la FEP**

**Écrire à
gorana.bulatmanenti@free.fr
*benoitponsot@orange.fr***

Site de la FEP /<https://fep-lapsychanalyse.org>

Page facebook de la FEP

Adresse de la FEP : fondationeuropsy@gmail.com

*Merci d'adresser vos annonces avant le 25 du mois
à [Aspasie Bali : baliaspasie@gmail.com](mailto:baliaspasie@gmail.com)*